



Histoire de Jacquemard

Tradition Tanningeoise

En 1492, sous le règne du duc Charles II, et la régence de Philippe de Bresse, eut lieu en Faucigny, une révolte qu'on appelle la jacquerie saroyarde. Elle fut causée par les disettes, la peste, les inondations et surtout par les rigueurs des seigneurs pour les paysans leurs fermiers. Les nobles exigeaient de leurs emphytéotes des redevances en argent qu'ils majoraient à tel point que les malheureux ne pouvaient y subvenir. Où prendre cet argent ? Le pays était sans voie de communication et par conséquent sans commerce ; seuls, les maçons, les tailleurs de pierre de la vallée du Giffre qui émigraient chaque année vers Genève, la France et la Suisse, quelques éleveurs de bétail et quelques jeunes hommes se louant pour le service militaire étranger, rapportaient au pays quelques économies. À bout de patience et de ressources, le vieux sang des Allobroges coulait dans leurs veines ; des sources de l'Arde, du Giffre et de la Dranse, tous coururent aux armes : fléaux, fourches, tridents, faux, piques, vieilles épées, tout ce qui pouvait frapper était réquisitionné.

Le secret fut gardé. Chaque vallée, chaque montagne avait son chef ; et entre tous, ils mirent à leur tête Jean Gay de Megève, lequel avait déjà combattu les guerriers de Charles le Téméraire dans les rangs des Suisses à Granson et à Morat.

Le chef des révoltés de la vallée du Giffre était un fondateur de clochettes et fabricant de faux, de Tanninges, nommé Jacques Montant, surnommé le Marc, d'où le nom de Jacquemard sous lequel on le désignait. Les insurgés des différentes vallées se donnèrent rendez-vous aux portes de Cluses, alors chef-lieu du Faucigny. La ville fut prise et occupée ; les révoltés se préparèrent à marcher sur la Roche où se trouvaient les troupes duciales, ainsi que sur la forteresse de Bonne.

Après avoir acclamé l'élection de Jean Gay comme chef des troupes, ils décidèrent d'envoyer trois délégués à l'assemblée suisse pour demander à être admis dans la Confédération. Nos ambassadeurs en sabots furent arrêtés à Genève où se trouvait le régent Philippe. Les troupes duciales, parties de la Roche, marchèrent sur Cluses et les insurgés ; la rencontre eut lieu sous le château de Mussel, entre Cluses et Scionzier. Le combat fut terrible, les soldats du duc mis en pièces et en déroute, se retirèrent sur Bonne où le régent venu de Genève, arriva avec de nouvelles forces. À Bonnerille, Philippe de Savoie apprend que les insurgés qui se sont retirés à Châtillon, commandent de ce point aux vallées de l'Arde et du Giffre ; il prend son parti et, résolument, il se rend lui-même à Châtillon escorté de cinquante cavaliers. Il se présente seul au Conseil des insurgés, leur parle d'un ton paternel ; il les invite à rentrer dans leurs foyers, leur faisant comprendre l'infériorité de leur armement et leur promettant que justice leur serait rendue et que leurs exacteurs seraient sévèrement punis. Après délibérations, les insurgés se rendirent tous, sauf Jean Gay et Jacquemard et ils signèrent avec Philippe la reconnaissance de leurs droits. Le duc les invita ensuite à nommer une délégation pour accompagner le chef et son lieutenant à Bonne. Les délégués désignés suivirent le duc et se fièrent à sa parole. Mais, le lendemain au point du jour, le traître les fit pendre haut et court à la potence du Crêt et quelques jours après, Gay et Jacquemard eurent la tête tranchée sur un billot, comme le fut le glorieux martyr genevois Lévrier.

Voilà pourquoi les Tanningeois s'appellent fièrement des « Jacquemards » et pourquoi ils se décourrent lorsqu'ils passent sous les murs de la sinistre forteresse de Bonne sur Menoge ; voilà pourquoi Jacquemard est devenu père de la patrie communale et pourquoi les habitants disent avec orgueil :

« On est lou z'enfants de Jacquemard »

Nous leur serrons la main d'affection dans le souvenir de cet ancêtre, de ce martyr de la liberté qu'ils rappellent avec honneur.

Jacquemard a sa statue en bois sculpté déposée dans l'une des salles du bâtiment des sapeurs pompiers, précédemment accueillit l'illustre héros. Tous les ans, le lendemain de la rogue, on la porte en triomphe et la population l'accompagne dans un tour de ville, précédé de la fanfare qui joue ses plus beaux morceaux patriotiques.



